

Dieu et au bonheur de l'aimer. Or toutes ses habitudes ont été ailleurs. Il n'a limité que par la bienséance et l'hygiène les plaisirs de sa table, et tous ceux que peut donner la richesse. Il n'a pas abusé des plaisirs de l'art et de l'intelligence, mais ne les a pas non plus complètement dédaignés. Et non-seulement, il ne s'est refusé aucun plaisir, mais encore il a mis son intelligence à organiser son bien-être. C'est maintenant un vaste ensemble, un complexe organisme vivant et puissant, et dont les lois le tyrannisent.

Et il sent, en tout cela, quelque chose d'irréparable et de définitif. Et il comprend pourquoi il est si difficile à un riche d'entrer même dès ici-bas dans le "royaume des cieux", qu'est l'état de grâce voulu et conscient. C'est maintenant fait. Toute une vie spéciale s'est développée en lui. Ses nerfs, son cœur, son cerveau n'ont pas assez de sève pour cette flore drue, excessive, merveilleusement vivace, toute en feuilles et branches grimpantes, mais sans fleur ni fruit, comme celle qui envahit parfois les jardins depuis longtemps négligés. Il se sent très éloigné de Dieu et il comprend ce que cet éloignement signifie. La vieille formule mystique "que la douleur rapproche de Dieu", lui apparaît profondément adéquate à la vérité. La douleur, seule, pourrait rétablir l'équilibre. Mais la douleur, la plus petite, lui fait horreur. Ainsi après tant d'années de vie chrétienne extérieure, il se découvre païen. Le christianisme a fait de lui un bon élément social : il est citoyen utile et honorable ; mais le but principal du christianisme, qui est d'unir à Dieu par la connaissance et l'amour l'individu humain, ce but, le christianisme ne l'a pas atteint en lui. Emmanuel ! Dieu avec nous ! C'est le cri de joie du vrai chrétien dans la nuit de Noël. Son intelligence le lui fait comprendre : mais tout son être reste indifférent. Il a pu entrer en contact par sa raison avec un monde éloigné, tellement éloigné qu'il ne souffre même pas de cet éloignement. Il comprend encore la joie chrétienne, mais ne peut plus la ressentir.

Il se sait gré de sa largeur d'esprit et de sa force d'intelligence. Et cela le rappelle à la réalité. Il sourit d'avoir été si tragiquement sérieux. C'est peut-être l'effet de la faiblesse physique : un peu de neurasthénie. Il racontera "sa nuit" à ses amis. On rira de son mysticisme. Il fait de la lumière, ôte son manteau, et tout en se regardant dans la